

de gibier sur les bords de la Rivière Saint-Jean à Douglastown. Mal lui en prit de partir si vite, car à peine était-il sorti du havre que la tempête s'éleva avec violence et vint jeter huit de ses plus gros vaisseaux sur les récifs de l'Île-aux-Œufs, sur la Côte Nord. Huit grands transports furent perdus, et douze cents soldats de la Reine Anne se noyèrent sur les écueils, par une nuit sans lune, et dans un monde inconnu ! Le Brigadier Hill qui commandait ces militaires était le frère de Lady Masham, " lady-in-waiting " de la Reine Anne, et le nom de cette dame de compagnie de la Souveraine fait revivre en ma mémoire une histoire intéressante dont Scribe a tiré parti dans sa comédie, " Le Verre d'eau ", et dont Lord Byron a exploité brillamment le sens philosophique ! C'est sur la robe de Lady Masham que Lady Churchill répandit de dépit un verre d'eau, qui provoqua la colère de la Reine et amena la rupture avec Marlborough, le frère de Lady Churchill, et finalement le rappel du vainqueur de Blenheim et de Malplaquet. Marlborough ayant quitté le front sur l'ordre de sa Souveraine, le Prince Eugène de Savoie, laissé à lui-même, homme de génie, pourtant, vint stupidement se faire battre à Denain par Villars. Cette victoire de Denain sauva la France, écrasée et pantelante ! Tout ceci provoqué par une paire de gants refusée, et par un verre d'eau renversé dans un moment de colère ! Les petites causes produisent les grands effets. Ceci est aussi fort que le nez de Cléopâtre, qui aurait changé la face du monde s'il eut été plus court, ou que le grain de sable de Pascal, (sic) dans l'urètre de Cromwell ! Mais trêve de digressions philosophiques !

Sir Hovenden Walker ne perdit pas tous ses vaisseaux sur les brisants de l'Île-aux-Œufs. Il en perdit au moins un sur la côte gaspésienne, entre la Petite Rivière et la Gèande Rivière, à un endroit que nous appelons Cape Cove ou plus exactement Cap d'Espoir. Il y a vingt ans on pouvait encore voir sur les hauteurs du Cap d'Espoir des débris, vieux de deux siècles, d'un navire de guerre que les gens du littoral appelaient le naufrage anglais. Un vieil étambot, un arbre de coc' e rempli de clous de cuivre, c'était là tout ce qui restait, paraît-il, du " Feversham " de Sir Hovenden Walker, perdu dans la même tempête que celle qui avait jeté ses huit grands transports sur les brisants de l'Île aux Œufs, et projeté ici, à vingt pieds au-dessus des plus hautes marées, ce navire anglais, désemparé par l'ouragan.

Wolfe vint lui aussi cinquante ans plus tard visiter la côte gaspésienne, mais il ne s'attarda pas dans le golfe ; la mort l'attendait sur les plaines d'Abraham. Il séjourna toutefois pendant une semaine de juillet dans le bassin de Gaspé, attendant des vents favorables, et son pilote. Comme marin, on a écrit de lui qu'il était prudent et habile, et d'ailleurs à cette époque en 1759, les cartes du Saint-Laurent étaient mieux dressées qu'elles ne l'étaient cinquante ans auparavant, au temps de Phipps et de Walker.

Un an plus tard, à la fin de 1760, désirant en finir avec la dernière résistance maritime française, le Capitaine Byron, qu'on dit être le grand-père de Lord Byron (Childe Harold), le grand navigateur Byron qui devait plus tard faire le tour du monde et mourir amiral, poursuivait dans le fond de la Baie des Chaleurs, les cinq derniers vaisseaux de Louis XV au Canada, et les anéantissait dans un endroit appelé La Pointe-à-Bourdo, qu'on a nommé ensuite " la Pointe à la Batterie ", en souvenir de ce combat, que j'essaie de résumer aujourd'hui, en faisant suivre ce court récit, de la légende de notre vaisseau fantôme, car nous en avons un, nous aussi, et dont je transcris ici l'histoire absolument telle que je l'ai entendue raconter dans ma jeunesse. Voici.

Entre Dalhousie et Campbellton, et plus près de cette dernière ville, le touriste attaché aux beautés du paysage,

et charmé par le calme absolu de ces lieux, ne sera pas médiocrement surpris d'entendre citer des noms qui sentent la poudre des combats : Pointe-de-la-Garde, Pointe-à-la-Batterie. S'il s'avise d'en rechercher l'origine dans la relation des épisodes guerriers qui précéderent immédiatement la cession du Canada à l'Angleterre, il découvrira bientôt qu'au printemps de 1760, au moment même où Vauquelin luttait héroïquement sur " l'Atalante " en vue de la Pointe-aux-Trembles, une escadre de quatre vaisseaux, sous les ordres de Danjac, remontait prudemment le golfe, quand soudain, au large de l'île St-Jean, une flotte anglaise supérieure vint lui barrer le passage, Faucher écrit que cette flotte anglaise était sous le commandement du capitaine Byron et prétend que ce capitaine Byron était le grand-père de Lord Byron, le " Napoléon de l'Empire des Mers ", mais ce qu'écrit Faucher n'est pas un certificat d'exactitude. Bien qu'ils fussent contemporains, je crois que le capitaine Byron, dont il fut ici question, est beaucoup plus obscur, et n'a rien eu à faire avec le grand navigateur Byron, l'aïeul de " Childe Harold " ! Qui nous le dira avec certitude ? — Soucieux de réserver ses forces pour le siège de Québec et de ne rien livrer au hasard, le commandant français ne voulant pas engager la bataille, se jeta dans la Baie des Chaleurs, vint se fortifier médiocrement au couvert de la Pointe qu'on a depuis décorée du nom de Batterie, et avec ses navires tant soit peu protégés par un feu de terre, il attendit les Anglais. Ceux-ci ne tardèrent pas à arriver. Favorisés par un fort vent d'Est, ils doublèrent aisément la Pointe-de-la-Garde et vinrent ranger leurs cinq frégates en face des vaisseaux et des bastions français. Une vigoureuse canonnade s'engagea presque aussitôt, et troubla pour tout un jour ces rivages paisibles où la haine de l'homme n'avait jamais connu d'autres engins de guerre que la silencieuse flèche du sauvage. Au bruit assourdissant des batteries se joint bientôt une fumée dense qui, s'étendant sur les flots, s'élevant dans les airs, rend les combattants incapables de distinguer ce qui les entoure. Quoique dans ce rétréci de la rivière on ne soit pas plus que de quelques cents verges éloignés les uns des autres, on ne pointe plus et réciproquement que sur la flamme vive des pièces ennemies dont chaque décharge attire une repréaille meurtrière par l'indication précise de cette cible fulgurante. Le combat se prolonge avec acharnement ; deux vaisseaux français, l'*Espérance* et le *Machault*, sont désemparés et impitoyablement coulés bas ; les batteries de terre sont à peu après anéanties et les deux vaisseaux intacts, le marquis de Marloze et le *Bienfaisant*, se réfugient précipitamment dans l'Anse de la Pointe-à-la-Croix (Cross Point) pendant que l'*Achille*, le *Fame*, le *Repulse*, le *Dorsetshire*, et le *Scarborough*, s'avancent jusqu'à la Pointe-à-Martin, aujourd'hui Campbellton, et les criblent de boulets à bout portant. L'un des deux est dans un instant jeté à la côte pendant que l'autre saute en éclats dans les airs. Mais le rôle du capitaine Byron n'est pas fini. Descendu à terre après l'anéantissement des vaisseaux français, le grand-père du défenseur de la Grèce, du héros de Missolonghi, selon Faucher, n'ayant plus de miliciens à combattre, remonta jusqu'à la Pointe-à-Bourdo à trois milles plus haut sur la Restigouche et ne voyant plus d'autres êtres humains sur lesquels il put assouvir ses instincts de vengeance, il expulsa du village Micmac de la Nouvelle-Rochelle les femmes et les enfants qui s'y trouvent en nombre, et fait détruire par le feu cette agglomération de cabanes misérables, sordides et infectes, seuls abris cependant de six cents pauvres indiens ! C'est en rétribution de cet acte d'affreux vandalisme que, depuis son trépas, le grand navigateur condamné par un genre de sentence à la juif-errant à courir toutes les mers sur un vaisseau fantôme, revient ici tous les sept ans, monté sur un nouvel " Achille " aux mâts noirs et aux voiles rouges, et dont le grincement sinistre des cordages lui redit toujours les